

là qu'il devient très instructif de découvrir qu'il manque gravement à ces filles, dans leur mariage ultérieur, la capacité d'offrir à leur mari ce qui se doit. Elles deviennent des épouses froides et restent sexuellement anesthésiques. On apprend par là que l'amour apparemment non sexuel pour les parents et l'amour sexué s'alimentent aux mêmes sources, c'est-à-dire que le premier correspond seulement à une fixation infantile de la libido.

Plus on se rapproche des troubles plus profonds du développement psychosexuel, plus ressort, sans qu'on puisse la méconnaître, la significativité du choix d'objet incestueux. Chez les psychonévrosés, par suite de la récusation sexuelle, une grande part ou la totalité de l'activité psychosexuelle consacrée à la trouvaille de l'objet demeure dans l'inconscient. Pour les filles ayant un besoin démesuré de tendresse et une horreur tout aussi démesurée des exigences réelles de la vie sexuelle, les choses aboutissent à une tentation irrésistible, d'une part de réaliser dans leur vie l'idéal d'un amour asexuel, et d'autre part de cacher leur libido derrière une tendresse qu'elles ont le droit d'exprimer sans autoreproche en maintenant pour toute la vie leur penchant infantile, ravivé dans la puberté, pour les parents ou les frères et sœurs. La psychanalyse peut démontrer sans peine à de telles personnes qu'elles sont amoureuses, au sens où l'on comprend communément ce mot, de leurs parents par le sang, en détectant à l'aide des symptômes et autres manifestations morbides leurs pensées inconscientes et en les traduisant en pensées conscientes. De même, lorsqu'un individu préalablement bien portant est tombé malade après une malheureuse expérience amoureuse, on peut découvrir avec certitude que c'est le retournement de sa libido sur les personnes préférées dans la période infantile qui est le mécanisme d'une telle entrée en maladie.

POST-EFFET DU CHOIX D'OBJET INFANTILE

Même celui qui a réussi à éviter la fixation incestueuse de sa libido n'est pas entièrement soustrait à l'influence de celle-ci. C'est nettement en écho à cette phase de développement que le premier état amoureux sérieux du jeune homme concerne, comme il est si fréquent, une femme mûre et celui de la jeune fille un homme d'un certain âge doté d'autorité, qui peuvent pour eux donner vie à

l'image de la mère et du père¹. En général, le choix d'objet se fait probablement en s'étayant plus ou moins librement sur ces prototypes. L'homme est avant tout en quête de l'image mnésique de la mère, image qui le domine depuis les années d'enfance ; c'est en complet accord avec cela que la mère encore en vie se rebelle contre cette version renouvelée d'elle-même et l'accueille avec hostilité. Étant donné une telle significativité de ces relations des enfants avec les parents pour le choix ultérieur de l'objet sexuel, il est facile de comprendre que tout trouble de ces relations de l'enfance génère les conséquences les plus graves pour la vie sexuelle après la maturité ; même la jalousie de l'amant ne va jamais sans sa racine infantile ou tout au moins sans son renforcement infantile. Les dissensions entre les parents eux-mêmes, le mariage malheureux de ces derniers conditionnent pour les enfants la prédisposition la plus grave à un développement sexuel troublé ou à une affection névrotique.

Le penchant infantile pour les parents est probablement, sans être la seule, la plus importante des traces qui, ravivées dans la puberté, montrent ensuite la voie au choix d'objet. D'autres points d'amorce de même provenance permettent à l'homme, qui ne cesse d'être étayé sur son enfance, de développer plus d'une seule série sexuelle, de se former des conditions tout à fait diverses pour le choix d'objet².

S. Freud, Du rabaissement généralisé de la vie amoureuse (1912), in Œ. C., XI, PUF.

« ... wer im Liebensleben wirklich frei und damit auch glücklich werden soll, den Respekt vor dem Weibe überwunden, sich mit der Vorstellung des Inzests mit Mutter oder Schwester befreundet haben muss ».

« Cela semble peu agréable et qui plus est paradoxal, mais il faut pourtant dire que celui qui dans sa vie amoureuse est appelé à devenir vraiment libre et de ce fait aussi heureux doit avoir surmonté le respect pour la femme et s'être familiarisé avec la représentation de l'inceste avec la mère ou la sœur », p.136.